

La première génération de retraités gais qui ose s'afficher

Longtemps considérés comme des quasi-pestiférés, ils ont encore de la difficulté à croire qu'ils peuvent s'affirmer

RENAUD PARÉ

L'auteur est retraité.

La retraite gaie est-elle différente de la retraite des hétéros ? Les personnes de 55 ans et plus, qu'elles soient gaies ou hétérosexuelles, ont les mêmes avantages sociaux, ont les mêmes problèmes de santé. Pour tous, la retraite n'est pas toujours gaie. Revenus souvent moindres, amis qui disparaissent. Les gais retraités ou les hétéros retraités, s'ils n'ont pas investi dans les relations amicales, se rendent vite compte que leur cercle d'amis est de plus en plus restreint. Alors, pourquoi parler de ce sujet si les gais ou les hétéros ont une retraite si comparable ? Il y a toutefois un gros changement qui s'est opéré depuis quelques années chez les retraités gais. Un boule-

tout ce qui pouvait les trahir.

Jamais, ils n'auraient voulu qu'on les identifie à l'efféminé du village ou à la folle qui apparaissait à la télévision. S'ils avaient une relation avec un homme, ils savaient qu'ils étaient condamnés par l'église et la société. Combien se sont culpabilisés ! Ils n'en parlaient ni à leur mère ni à leur père et même pas à leurs amis. Encore moins à leur épouse. Eh ! oui, plusieurs gais, à cette époque, se sont mariés. Souvent, les prêtres ou les psychologues, qu'ils consultaient, leur conseillaient que le mariage était la solution à leur problème. Pour quelques-uns, ce fut même, pendant quelques années, une union assez réussie, mais la plupart ont dû se rendre à l'évidence qu'il était préférable de se séparer.

Et la société québécoise évolua. Pensez seulement aux personna-

une orientation différente. Ils vivent parfois encore avec leur conjointe. Certains ont des enfants ; ils sont grands-pères. Ils ne l'ont jamais dit aux personnes de leur entourage. Et pourquoi le dire ? Est-ce que cela en vaut la peine ? Ils pourraient être rejetés, pensent-ils et, souvent, avec raison, de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

L'ARC (Aînés et retraités de la communauté), une association de personnes gaies retraitées et pré-retraitées qui participent à des activités culturelles, sociales, sportives, pensait établir un lien avec les retraités gais de différentes régions du Québec. En effet, des retraités gais appellent d'un peu partout à cette association (5 1 4 - 2 7 4 - 5 7 3 6) (www.algi.qc.ca/asso/retraitegais), mais de là à créer

versement qui les différencie des hétéros retraités. Imaginez ! C'est la première génération de retraités gais, au Québec, qui vit ouvertement sa « gaïtude ».

Il y a vingt ans, pouvions-nous penser apercevoir dans un restau-

ges gais dans les feuilletons des dix dernières années à la télévision. Le gai est enfin banalisé : une personne ordinaire, une personne qui ne tranche pas trop avec le commun des mortels. Les gais, nés dans les années trente et qua-

leur propre groupe soit à Rimouski soit à Victoriaville est pratiquement invraisemblable.

Toute leur vie, ils ont vécu cachés. Pourquoi, à soixante-dix ans, déclencher une tempête, expliquait un ancien maire d'une petite ville du bas du fleuve aux responsables de l'ARC qui lui proposaient de créer un groupe dans sa région ? « Mes enfants n'ont jamais su que j'étais gai ni la population locale. Je n'ai aucune intention, à l'âge que

j'ai, de faire une sortie. » Il est aussi à noter qu'à l'ARC, il n'y a pas ou peu de recrues ethniques. Aucun asiatique, aucun Noir, aucune personne de l'Europe de l'est. Pourtant ! Les gais retraités « ethniques » doivent exister. Étaler sa « gaïtude », à soixante ans et plus, est peut-être encore plus difficile pour ces personnes que pour les Québécois de souche.

Même si tous ne sont pas sortis du placard, il reste que les retraités gais du Québec n'auraient jamais pu imaginer, il y a quarante ans, qu'ils auraient pu, un jour, s'affirmer. Longtemps considérés comme des quasi pestiférés, traumatisés par la société de l'époque, ils ont encore de la difficulté à croire qu'ils peuvent en parler sans qu'on les méprise. Ils savent très bien que, dans certains pays, on tue encore du gai. Ils sont conscients qu'il y a encore beaucoup à faire pour diminuer la discrimination, l'intolérance, mais ils vivent des moments eu-

« Il y a 20 ans, était-il concevable qu'une vingtaine de p'tits vieux gais s'affichent dans un endroit public sans craindre de se faire huer, de se faire crier maudites tapettes, maudits fifs ? »

rant une dizaine de retraités gais attablés à une même table ? Après une excursion à l'extérieur de Montréal, était-il possible qu'un groupe de quinze retraités gais s'arrête prendre un café dans une petite ville anonyme ? Bref, était-il concevable qu'une vingtaine de p'tits vieux gais s'affichent dans un endroit public sans peur des qu'en-dira-t-on ? Sans la crainte de se faire huer, de se faire crier maudites tapettes, maudits fifs ? Les gais âgés sortaient, il est vrai, il y a quarante ans et plus, mais c'était, la plupart du temps, dans des lieux « ghettoisés ».

En fait, dans les années cinquante, il était rare qu'un gai s'affiche. Il y avait, certes, des exceptions, des personnes qui osaient parler, militer, vivre avec un conjoint. Et ce sont probablement ces personnes qui ont fait avancer la cause gaie. Mais la masse des gais en 1940, 1950 vivait dans une clandestinité presque totale. Dans une conversation, les gais essayaient

rante, qui s'étaient presque toujours cachés, qui ne faisaient pas de vagues, commencèrent, dans les années quatre-vingts, comme leurs collègues plus jeunes, à en parler à leur famille, dans leur milieu professionnel. Souvent à reculons, avec beaucoup d'appréhension, mais comme ils avaient entendu tellement de niaiseries à leur sujet pendant plus de quarante ans, le seul fait de divulguer leur homosexualité leur permettait de mettre les pendules à l'heure auprès d'eux-mêmes et auprès de la société.

Grande discrétion

Il ne faudrait pas penser toutefois que les aînés gais en 2004, au Québec, soient tous sortis du placard. Oh ! non. Même si on trouve, dans certaines petites villes, des couples gais qui habitent ensemble depuis trente ans et plus, la majorité des gais aînés sont d'une grande discrétion.

Les gens autour d'eux, souvent,

d'éviter les sujets qui pouvaient les compromettre. Ils avaient développé des habilités pour cacher ne peuvent supposer que ces retraités respectables, qui ont joué un rôle dans leur milieu, aient phoriques qui étaient impensables il y a quarante ans ou cinquante ans.